

## La voix de l'Opposition de gauche

Quel regard le NPA porte-t-il sur la situation ?

**5 septembre 2012**

Titre d'un article : *Aux racines de la crise européenne* - jeudi 30 août 2012

- "*L'Europe est devenue le maillon faible du capitalisme mondial. La crise économique et financière a débouché sur une crise des dettes publiques, aggravée par la nécessité pour les États capitalistes de renflouer des banques dont les bilans débordent de créances « pourries ».*"

L'oligarchie financière, au sommet de laquelle se trouve la Fed et la City, lance une brutale offensive contre le prolétariat européen qu'ils ont mis minutieusement au point étape par étape au cours des décennies précédentes, ils lui donnent le nom de "*crise*" pour lui prêter un caractère inéluctable dont elle serait elle-même la victime, il n'en fallait pas plus pour que tous les crétins de la place s'en emparent et s'engouffrent dans cette version de la situation qui n'a un rapport qu'indirectement avec le fonctionnement du capitalisme.

L'Europe n'est pas "*devenue le maillon faible du capitalisme mondial*", elle a été étranglée par les banquiers et les marchés qui lui ont imposé leur dictature avec la complicité de tous les gouvernements en place, ainsi que les partis institutionnels en situation d'accéder au pouvoir.

La crise économique et financière n'a pas "*débouché sur une crise des dettes publiques*", ils se sont servis du capital qu'ils avaient accumulé pendant des décennies pour proposer (sic!) leurs services aux Etats ou plutôt leur imposer moyennant des taux d'intérêt qu'ils avaient fixés eux-mêmes, et une fois les Etats ayant accepté de réduire leurs recettes ils se sont retrouvés dans l'obligation de recourir aux marchés pour faire face à leurs dépenses, ainsi la dette des Etats atteint des sommets au point que le service de l'Etat devint leur premier poste budgétaire.

La crise économique était bien réelle, elle correspondait à l'accumulation du capital ne trouvant pas de placements suffisamment rentables pour engranger de nouveaux profits, elle seule est le produit du fonctionnement des lois du capitalisme. Quant à la dette des Etats, elle n'en est pas la conséquence, elle a été fabriquée de toutes pièces selon un plan arrêté par le cartel des banques, qui un siècle auparavant s'était emparé de l'économie et de l'Etat américain.

Et pour financer cette mainmise de l'oligarchie financière sur les Etats, par étapes il leur a fallu disposer de sommes colossales qu'ils n'avaient pas ou pas de disponible sous la main, qui leur furent distribuées généreusement par G. Bush à partir du 11 septembre 2001, le jackpot étant atteint à partir de la faillite de Lehman Brothers qu'ils précipitèrent en 2008, la Fed décrétant que pour une durée illimitée le guichet resterait ouvert et les heureux élus pourraient se servir à leur guise à hauteur de milliers de milliards de dollars une fois mise en branle la planche à billets.

C'est avec cet argent fictif qu'ils ont fabriqué pour l'occasion, qu'ils ont gangrené l'économie européenne et mis à genoux les Etats, cela n'a donc rien à voir ici avec une crise classique du capitalisme, même si parallèlement ou souterrainement elle faisait son oeuvre, ce serait plutôt une entreprise de type mafieuse qui est passée à l'action.

Ce que le NPA ne comprend pas comme pratiquement tous les partis et la plupart des économistes, c'est que la situation actuelle découle de l'interaction entre l'économie réelle et l'économie fictive sans que les deux se chevauchent parfaitement, ils n'arrivent pas à discerner ce qui est du domaine de l'une et l'autre économie ni les rapports qu'ils entretiennent. Du coup ils confondent tout et ne comprennent plus rien ou pas grand chose.

Ils ne veulent pas admettre qu'à un moment donné des règles étrangères aux lois de fonctionnement du capitalisme aient été introduites, non pas pour en changer la nature ou déboucher sur un nouveau système économique puisque les rapports entre les classes sont demeurés les mêmes, les fondements du capitalisme n'ont pas été modifiés depuis plus de deux siècles qu'ils existent, mais pour s'attaquer à la part de la plus-value qui revenait au prolétariat européen sous forme de rémunération ou droits sociaux afin d'enrayer ou freiner la baisse du taux de profit à l'échelle mondiale qui était à la fois le produit du développement du capitalisme mondial et de la lutte de classe, pour finalement consacrer leur hégémonie sur tous les peuples et la planète.

Quand on est en proie à un virus, on va le traiter et en faire disparaître les symptômes, les conséquences, mais on ne se posera pas la question de savoir pourquoi il s'est développé chez nous et pas chez notre compagne ou compagnon, il faut pourtant admettre qu'on présentait un terrain favorable à son développement, la fatigue, la prise de médicaments, l'alcool, une nourriture déséquilibrée. Une fois rétabli, on ne s'attaquera pas à l'origine de cette infection, on se contentera d'observer qu'on a retrouvé la santé, un équilibre qui masque une autre réalité plus profonde qui prend ses racines dans nos habitudes (alimentaires notamment) ou notre mode de vie. En réalité, on aura traité un effet en croyant avoir vaincu sa cause, alors qu'on sera passé à côté, c'est exactement ce que fait ici le NPA. Comment discerner ce qui tient du virus et ce qui appartient au terrain quand on ignore celui-ci ? Sans vouloir être désobligeant pour le plaisir de l'être, j'en déduis donc qu'au NPA ils n'ont rien appris ou pas grand chose de la vie.

Continuons la lecture de cet article.

*- "À son tour, cette crise de la dette a provoqué une crise de la zone euro, désormais menacée dans son existence même."*

Cela aussi on leur a soufflé et ils ont sauté à pieds joints dedans. A les entendre on aurait l'impression d'être placé devant un processus spontané et totalement imprévisible, alors qu'il a été savamment orchestré dans un objectif bien précis. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils le maîtriseraient entièrement, loin de là, au regard des contradictions du capitalisme. Pour mieux comprendre comment fonctionne l'économie, il faut faire un va et vient incessant entre l'économie réelle et fictive ou les avoir toutes les deux à l'esprit en permanence.

Si l'on reprend les faits depuis le début des années 70, la fin de la convertibilité du dollar en or, la fusion des banques de dépôt et d'investissement, l'indépendance de la Banque de France, l'obligation pour l'Etat d'emprunter aux marchés à ses conditions, la création de la BCE détentrice du pouvoir de battre la monnaie à la place des Etats, puis dans la foulée le passage l'euro, on s'aperçoit au premier coup d'oeil que l'étranglement des Etats par la dette et leur soumission à l'oligarchie financière ont été programmés pour permettre aux plus puissants des capitalistes de le rester tout en soumettant le prolétariat européen à une régression sociale sans fin.

Comme beaucoup d'autres, le NPA s'imagine que l'euro et l'Union européenne seraient des fins en soi, alors qu'ils ne sont que des moyens pour parvenir à une fin inavouée, car inavouable, nous réduire littéralement en esclavage.

On va poursuivre cette lecture en sautant certains paragraphes qui ne présentent aucun intérêt pour nous ici, la suite montre à quel point le NPA prend les problèmes à l'envers.

- *"Pour dix-sept pays la monnaie est européenne, mais leur intégration économique est absente et il n'y a nulle harmonisation fiscale ni sociale – celle-ci étant même formellement interdite par les traités de l'Union européenne."*

Pourquoi est-elle *"interdite par les traités de l'Union européenne"*, si ce n'est pas parce que cela ne correspond pas à l'objectif de ceux qui tirent les ficelles. S'ils estimaient à un moment donné que l'harmonisation fiscale et sociale ferait leur affaire, ils passeraient à la vitesse supérieure pour atteindre cet objectif. La question est de savoir qu'est-ce que cela leur apporterait de plus, est-ce que cela servirait l'objectif qu'ils se sont fixés ?

- *"L'Europe est une réalité historique et culturelle, et dans une certaine mesure (malgré les obstacles que place le capitalisme) économique. Son unification est une nécessité pour le progrès de tous les peuples, de toutes les sociétés qui la composent. Les conceptions libérales, présentes dès l'origine mais qualitativement aggravées par l'Acte unique (1986) puis le traité de Maastricht (1992), ont cependant démontré leur incapacité à la faire avancer dans cette voie."*

Le NPA en arrive à produire un truisme, une banalité affligeante, la fraternité entre tous les peuples en Europe serait *"une nécessité pour le progrès de tous les peuples"*, il faut avoir réfléchi pendant de longues années pour sortir un truc pareil !

D'un truisme à la confusion la plus totale il n'y a qu'un pas que le NPA franchit. A propos de l'Espagne :

- *"... le secteur de la construction, qui a fait l'objet d'une spéculation effrénée alimentant une croissance largement artificielle, avant de s'effondrer lorsque la bulle immobilière mondiale a explosé, d'abord aux États-Unis."*

Quelle *"bulle immobilière mondiale"* ? Où a-t-elle explosé à part aux États-Unis et maintenant en Espagne dans une moindre proportion ?

- *"Grèce, le système a utilisé à fond les possibilités d'endettement facilitées par l'Union européenne, et qui profitaient avant tout à ses grandes banques (principalement allemandes et françaises) ; jusqu'à ce que le déclenchement de la crise mondiale mette à nu des déséquilibres que les marchés financiers ont alors considérés comme insoutenables."*

Etonnant, on avait cru comprendre que les comptes de la Grèce avaient été truqués par des hommes de main de Goldman Sachs et leur présentation maquillée pour justement obtenir de nouveaux prêts, qui une fois additionnés à son endettement réel et rendu public allait s'avérer explosif au point de considérer l'Etat grec au bord de la banqueroute.

Encore une fois, ils prennent pour argent comptant la version qu'on leur a servie sur un plateau.

En réalité, les marchés financiers n'avaient pas besoin de considérer comme insoutenable le taux d'endettement de l'Etat grec, il l'était purement et simplement, ils avaient conduit la Grèce à un point de non retour qui nécessitait soit de liquider le capitalisme, soit de réduire drastiquement le niveau de vie de la population grecque.

Le NPA n'analyse pas la situation, il se contente de la commenter, cela pourrait être le mot de la fin, mais continuons encore un peu cette lecture.

Ils poursuivent en comparant les Etats-Unis et les pays de l'Union européenne, mais comme ils n'ont pas en tête le cartel des banques qui dirigent les Etats-Unis depuis le début du XXe siècle, ils nagent en pleine confusion une fois de plus, passons ce passage sans intérêt. La suite est plus gratinée, excellente même.

- *"La Grèce supporte ainsi le poids d'une monnaie totalement surévaluée, tout en étant prise dans le carcan de traités européens qui lui interdisent toute politique autonome par laquelle elle pourrait tenter de se redresser."*

Au NPA, ils ne combattent pas pour le socialisme, ils se battent pour redresser le capitalisme dans chaque pays afin que les travailleurs vivent mieux leur condition d'exploités, vous en avez la preuve sous les yeux, ils vont le confirmer plus loin.

Attention, c'est reparti pour un tour avec la crise :

- *"Jusqu'à présent, les gouvernements européens n'ont trouvé aucune solution cohérente viable pour remédier à cette crise."*

Parce qu'ils en chercheraient une, on leur a dit, ils le croient au NPA !

- *"La vieille idée des États-Unis d'Europe apparaît chaque jour davantage comme une nécessité, mais il est tout aussi clair que la réaliser impliquera de mettre à bas l'échafaudage institutionnel et réglementaire de l'UE et de l'euro. Ce que seuls pourront accomplir des gouvernements au service des travailleurs, commençant à rompre avec la loi du profit."*

Vous aurez noté qu'il ne s'agit pas pour le NPA des Etats-Unis socialistes d'Europe, passons, ils vont le plaquer à la fin. Il ne manquerait pas quelque chose dans leur énumération ? Les institutions politiques que dans chaque pays le prolétariat doit impérativement abattre pour prendre le pouvoir, pour ensuite *"rompre avec la loi du profit"*, autrement dit, sans cette condition on en revient à ce qui a été souligné plus haut, à savoir qu'au NPA, ils ne combattent pas pour le socialisme, ils se battent pour redresser le capitalisme dans chaque pays afin que les travailleurs vivent mieux leur condition d'exploités.

Vous en doutez encore ? Non, je ne vais pas me fâcher, cet article m'a mis de bonne humeur, il précise la vraie nature du NPA. J'en ai un autre sous le coude qui n'est pas à piquer des vers non plus, vous allez apprécier j'en suis sûr, il commence sous les chapeaux de roue, un vrai délice :

Titre d'un autre article : *Pas de sortie de crise dans le cadre national, pour un plan d'urgence européen...* - lundi 30 juillet 2012

- *"À l'inverse des politiques austéritaires menées en Europe, il est nécessaire d'augmenter les salaires pour vivre correctement et financer la protection sociale."*

Voilà leur seul et unique objectif, il le confirme ici. Nous notre objectif, c'est de se débarrasser des classes et des Etats, de l'exploitation de l'homme par l'homme, du règne de la nécessité pour enfin atteindre le règne de la liberté.

Vous allez penser, comme il y va, il a perdu la tête le malheureux, vous allez trop loin, vous croyez, eux au NPA ils vont nulle part, vous avez envie de faire partie du voyage ou vous préférez piétiner sur place indéfiniment, vous avez le choix, je ne vous impose rien.

Nous, nous considérons que l'objectif fixé par le NPA consiste à faire en sorte que certaines couches de travailleurs puissent vivre relativement confortablement et puissent supporter l'existence du capitalisme au détriment des autres qui auront une existence misérable, en France ou ailleurs dans le monde puisque les économies sont imbriquées. Désolé, ce n'est pas notre objectif.

Par ailleurs, nous savons que c'est la violente et profonde dégradation des conditions objectives que rencontrent les travailleurs qui seule les poussa à passer à l'action et à terme à réaliser leur révolution. Donc nous ne cherchons pas à l'éviter, nous préparons les travailleurs à affronter cette situation dans les meilleures conditions possibles pour sortir victorieux de ce combat. La démarche du NPA s'inscrit dans la perspective de la préservation du régime capitaliste, la nôtre dans celle de sa liquidation. Vous comprendrez pourquoi nous avons si peu de points communs avec le NPA.

- *"Un «pacte budgétaire» combiné à une union bancaire dans le cadre d'une union politique fédérale dont le seul ciment serait financier, la dette, les «eurobonds», le Fonds européen de stabilisation financière (FESF) auquel succède mi-juillet le Mécanisme européen de stabilité (MES), le tout supervisé par la BCE, tels sont les grands axes du plan de l'Allemagne face à la crise."*

Ils y tiennent au scénario concocté par l'oligarchie financière. On a le droit de penser que le NPA est instrumentalisé par le régime, ce qui vous remettra en mémoire de quelle manière les médias aux ordres de l'Elysée avaient propulsé le NPA sur le devant de la scène avant qu'il ne retourne dans l'ombre.

En réalité, l'Allemagne est le seul pays qui tire profit actuellement de la situation depuis Maastricht ou le passage à l'euro, apparemment ils l'ignorent au NPA, pas tout à fait, mais ils n'en tiennent pas compte.

Je vous épargne la suite qui est du même tonneau que l'article précédent, allons voir plus loin.

- *"La seule voie capitaliste pour éviter l'implosion de l'Europe est que les puissances dominantes soient capables d'imposer une unité par la contrainte économique et financière. Cette voie est celle de la dictature des marchés..."*

Les Etats-Unis sont à l'origine de l'Union européenne, pour eux, l'Union européenne, ils n'y tiennent pas davantage qu'un Kleenex, la dictature des marchés n'est pas une voie ou un moyen, c'est la fin, l'objectif final qu'ils se sont fixés.

- *"Les causes profondes de la crise de l'euro ne sont pas des problèmes de technique budgétaire ou financière. Elles sont sociales et politiques, déterminées par les rapports entre les classes."*

Ils confondent la crise du capitalisme qui est le produit des contradictions inhérentes à ses fondements dans lesquelles intervient la lutte des classes, avec la "crise de l'euro" qui est le produit d'une entreprise criminelle pilotée par un cartel de banquiers relayé par les banques centrales. Le côté ouvriériste du NPA le trahit ici.

Ils nous expliquent ensuite que la construction européenne serait minée par les contradictions dues au développement inégal et à l'histoire de chaque pays de l'UE, sans blague, parce que voyez-vous de Schuman à Barroso personne n'y avait pensé avant le NPA, aucun des dirigeants européens ou des chefs d'Etats en 60 ans ne s'en serait aperçu, on se demande alors quel objectif ils poursuivaient en réalité.

En guise de socialisme, les voilà retournés à Owen.

- "... *l'issue de la crise de leur Europe passe par la mobilisation du monde du travail sur le terrain politique pour défendre ses droits, défense indissociable de la lutte pour une autre Europe qui ne soit pas celle de la concurrence et du profit mais celle de la solidarité et de la coopération.*"

Cela ne veut strictement rien dire "*la solidarité et de la coopération*", entre Etats capitalistes, cela vaut bien l'union libre des Etats libres des anarcho-syndicalistes du POI.

Il leur arrive parfois de produire une analyse presque correcte sur un segment de la situation mondiale, presque et sur un segment seulement, pour en déduire inmanquablement des conclusions erronées parce qu'il leur manque un gros morceau du puzzle. - "*À l'origine de la dette, la volonté des États de se porter garants de la rentabilité financière de l'économie, de consolider le système financier miné par les spéculations qui visent à pallier la difficulté de réaliser les profits.*"

On peut admettre cette version édulcorée. Et patatras :

- "*L'issue combine la lutte contre les conséquences de l'exacerbation de l'exploitation avec celle contre la suraccumulation du capital et les spéculations financières.*"

*Il n'y a pas de réponse à la crise qui ne commence par le changement du rapport de forces en imposant une autre répartition des richesses. L'augmentation des salaires pour vivre dignement et financer la protection sociale et les régimes de retraite...*" la liste continue sur encore six lignes, et toutes ces revendications pourraient être satisfaites ou ce programme mis en oeuvre sans liquider les institutions de la Ve République et le capitalisme, à croire qu'ils n'y tiennent pas ou n'y croient pas, et comme cela s'avèrera impossible à réaliser, autant dire qu'avec le NPA dans un siècle on en sera toujours au même point ! Le pire, c'est qu'ils ne s'en rendent même pas compte.

Ils militent soi-disant pour l'annulation de la dette de l'Etat, mais pas sans conditions, une fois seulement qu'"*un audit populaire*" se sera prononcé "*en vue de son annulation*", dans le cas contraire, il faudra casquer ! Le tout sous un vocable qui se veut radical pour en imposer aux naïfs ou ignorants, il faudra "*prendre le mal à la racine pour en finir avec la soumission des États aux intérêts de l'aristocratie financière*", non mais alors, comment, mystère !

Et comme toujours dans ces articles à rallonge, on y trouve tout et son contraire histoire de noyer le poisson, sauf qu'on a appris à nager!

Ils se prononcent pour l'expropriation des banques et des compagnies d'assurances sans indemnisation, pour immédiatement soutenir qu'il faudrait conserver l'euro, pas comme monnaie de change pour les transactions internationales une fois qu'on aura pris le pouvoir, hypothèse que j'avais envisagée et qui restait à valider ou à infirmer, non, pour sortir de la crise au niveau européen :

- *"La sortie de l'euro est souvent présentée, y compris à gauche, comme une des conditions pour sortir de la crise. C'est une erreur car si les luttes gardent pour cadre premier l'arène nationale, la zone euro et l'UE sont l'espace politique réel dans lequel doit s'inscrire la lutte du mouvement ouvrier", confirmant ainsi que "les luttes" dans le cadre national doivent concerner les revendications alimentaires et que les revendications politiques doivent être traitées au niveau européen, autrement dit le combat politique contre les institutions dans chaque pays passe à la trappe.*

Mieux encore, ils veulent conserver la BCE dont il faudrait *"revoir complètement la politique monétaire ainsi que le statut et la pratique"*, alors pourquoi ne pas la liquider et créer une nouvelle banque européenne sur les bases du socialisme. Ils ne peuvent pas l'envisager car rappelez-vous qu'ils ne militent pas dans la perspective du socialisme, ce qu'ils confirment plus loin :

- *" Ce service public bancaire sera le réseau nourricier d'une Europe bâtie sur la solidarité et la coopération, l'instrument d'une planification démocratique."*

Et comme ils ont bien appris leur leçon, le baroud d'honneur habituel pour nous faire oublier tout ce qui précède et qui de toute évidence ne nous permettra jamais d'avancer vers le socialisme.

- *"La mise en œuvre de cette politique nécessite la conquête du pouvoir par les travailleurs et les classes populaires, un gouvernement démocratique des travailleurs regroupant partis et organisations syndicales qui refusent l'austérité s'appuyant sur la mobilisation et l'organisation des travailleurs. Un tel bouleversement ne pourra rester enfermé dans le cadre des frontières nationales, il s'étendra à toute l'Europe pour mettre en œuvre un processus constituant en vue de la construction d'une Fédération des États socialistes d'Europe."*

Tu parles d'un *"bouleversement"*, un gouvernement *"regroupant partis et organisations syndicales qui refusent l'austérité"* mais demeurent subordonnés au capitalisme, par exemple, le PCF, le PG, le NPA, Mailly, Thibault et consorts, des socialistes quoi !

Cet article programme fait plusieurs pages à l'écran, pas une seule fois ils n'ont cité les institutions de la Ve République, la Constitution, pas une seule fois ils auront prononcé le mot révolution ou révolutionnaire.